

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Gardarem !

Par Kader Bakou

Une heureuse épopée artistico-paysanne que certains veulent faire oublier. C'était aussi la victoire de l'agriculture sur le militaire. En 1971, la population du Larzac s'est trouvée confrontée à un projet de l'État français qui menaçait son existence : l'extension d'un camp militaire. Face à cette décision, une résistance imaginative et non violente s'est organisée pendant dix ans. Sans jamais être récupérés par aucun des mouvements qui les soutenaient, les paysans du Larzac ont inventé une nouvelle façon de lutter. Les 103 paysans du Larzac qui luttèrent contre l'extension du camp militaire à leurs dépens ont fondé en 1974 un journal intitulé *Gardarem lo Larzac* (nous garderons le Larzac, en occitan) pour parler de ce qui se passe sur le Larzac, de la militarisation, de la non-violence ou de la défense de l'environnement.

Gardarem lo Larzac, ces trois mots de langue d'oc sont devenus emblématiques d'une décennie de lutte pour garder la terre à sa vocation agricole. En 1978 Jean-Paul Sartre avait dit aux paysans du Larzac : «Je salue votre lutte pour la justice, la liberté et pour la paix, la plus belle lutte de notre vingtième siècle.» Ces grands rassemblements non violents prenaient des allures de festivals. Il y eut beaucoup de concerts comme ceux de Graeme Allwright en 1973, qui écrivit plus tard une chanson intitulée *Larzac 1975*. De par leur ampleur, ces rassemblements ont eu un impact important dans les contre-cultures des années 1970 en France et en Europe. José Bové parlait de «Woodstock français».

Plus de quarante ans après, le journal *Gardarem lo Larzac* est toujours présent. Il a su fidéliser son public en créant une «culture Larzac».

Outre *Gardarem lo Larzac*, les autres slogans des luttes paysannes du Larzac sont : Faites labour, pas la guerre, Des moutons, pas des canons, Debré ou de force, nous garderons le Larzac (Michel Debré était ministre de la Défense à l'époque), Le blé fait vivre, les armes font mourir et enfin Ouvriers et paysans, même combat.

En mai 1980, la Cour de cassation annule les 66 procédures d'expropriation. François Mitterrand élu président de la République française le 10 mai 1981 déclare durant le Conseil des ministres que le projet d'extension du camp militaire de Larzac est abandonné, conformément à sa promesse faite aux paysans larzacais le 2 décembre 1978 à Paris.

La légende dit qu'une délégation de paysans était allée (re)voir Mitterrand à l'Elysée et lui demander : «Gardarem lo Larzac ?» «It gardarets !» (Oui, vous le garderez !), aurait répondu le président français.

«Gardarem lo òrt botanic ?» Garderons-nous le jardin botanique de l'Ecole nationale supérieure d'agronomie d'Alger ?

K. B.
bakoukader@yahoo.frLES TRAVAUX VONT
BON TRAINUne école régionale
des beaux-arts
bientôt à Sétif

Les travaux de réalisation d'une école régionale des beaux-arts à Sétif ont atteint les 40%, a indiqué à l'APS le directeur de la culture, Zitouni Aribi. Cette structure permettra d'éviter les déplacements des étudiants vers d'autres wilayas du pays pour poursuivre leurs études, a ajouté ce responsable, rappelant que ce projet a été affecté à la wilaya de Sétif lors de la dernière visite du Premier ministre, Abdelmalek Sellal. La future école régionale des beaux-arts aura une capacité d'accueil de 200 places et sera pourvue d'un internat de 80 lits, a encore fait savoir M. Aribi, soulignant que l'infrastructure assurera des cours dans différentes disciplines dont la sculpture, la miniature, la calligraphie, la peinture à l'huile et la décoration d'intérieur. En réalisation au pôle culturel El-Hidhab, situé à l'entrée est de Sétif, et qui abritera aussi le futur siège de la direction de la culture et une annexe de la Bibliothèque nationale, elle sera également dotée d'espaces de loisirs et d'activités sportives, d'une salle de conférences de 200 places et d'un restaurant.

CLOTÛRE DU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER
Le jour d'après, les librairies
sont vides !

Après une folle semaine durant laquelle il a éclipsé l'actualité politique, le Salon international du livre d'Alger (Sila) a fermé ses portes hier. Cette 20^e édition d'une manifestation qui, selon son slogan, veut toujours rester «à la page», est diversement appréciée par le public et les professionnels.

Comme de coutume, le livre religieux a été très demandé par les Algériens, tout en déclenchant passions et polémiques à la chaîne. Durant les éditions précédentes, certains (des libraires, dit-on) achetaient par fourgon des quantités considérables de livres religieux. Mais, pour la première fois depuis la création du Salon, le commissariat du Sila a veillé à l'application des procédures d'interdiction de vente en gros des livres, en poursuivant les contrevenants qui ne respectent pas le règlement intérieur du salon, enfreint régulièrement par des éditeurs lors des précédentes éditions. Le commissaire du Salon, M. Hamidou Messaoudi, avait insisté, la veille de l'ouverture de la manifestation, sur l'application du règlement intérieur qui interdit la vente des livres en gros, après la vulgarisation progressive de cette pratique durant les éditions précédentes. Invité à l'émission «Saâ thaqafa» de la Télévision algérienne, il avait parlé de «contrebande» (tahrib, en arabe) du livre qui, a-t-il rappelé, est destiné aux lecteurs et aux visiteurs du Sila. Globalement, les maisons d'édition spécialisées dans les livres scientifiques et académiques ont salué cette décision, contrairement aux éditeurs des livres religieux et ceux destinés aux enfants.

Selon un éditeur égyptien spécialisé dans les livres académiques, «les livres pour enfants, les livres religieux et du patrimoine islamique sont les plus touchés par cette interdiction contrairement au livre académique». Deux autres exposants «arabes», l'un spécialisé dans les livres pour enfants et l'autre dans les livres religieux, ont exprimé leur regret concernant l'interdiction de la vente en gros et la «limitation» de la quantité de livres autorisés au salon, estimant qu'il était préférable «d'imposer des taxes» sur les livres. L'un d'eux a fait remarquer que ces ventes pourraient reculer de 30 % par rapport à l'année 2014. M. Ikareb, commissaire adjoint du Sila, voit les choses autrement. Pour lui, le salon n'est pas «seulement une exposition ou un marché de vente», mais une occasion pour les éditeurs de faire la promotion de leurs produits et faire connaître leur rôle. Il constitue aussi, a-t-il ajouté, un «moment important» pour établir des relations marketing entre éditeurs étrangers et professionnels algériens. L'administration du Sila, pour rappel, a exigé des éditeurs étrangers d'apporter du nouveau dans



Photos : D.R.

tous les domaines à condition que cela ne dépasse pas «200 exemplaires des nouveaux ouvrages publiés entre 2014 et 2015, 50 exemplaires parus entre 2012 et 2014 et 5 exemplaires des ouvrages édités avant 2012».

L'Algérie est devenue un «grand marché du livre» en terme d'affluence et de ventes dans la région, notamment suite au chaos et à l'effondrement, ces dernières années, de nombreux pays arabes. Outre les éditeurs français qui sont en tête de liste des exposants étrangers avec 253 maisons d'édition (la France est l'invitée d'honneur), cette édition a connu également une forte participation des «orientaux» à leur tête l'Egypte avec 96 maisons, le Liban avec 68 et la Syrie avec 32 maisons d'édition. Lors de l'inauguration du Sila, Le Premier ministre, Abdelmalek Sellal avait réitéré la disposition du gouvernement à encourager la publication locale du livre religieux en Algérie afin de mettre un terme à l'importation massive tout en précisant que l'objectif est d'atteindre un seuil de 90% d'ouvrages culturels édités en Algérie.

Par ailleurs, le Sila veut être un tremplin pour l'édition en langue amazighe. Des «premiers pas» ont été entrepris dans cette longue marche. En attendant la croissance de l'édition directement en tamazight, la traduction est envisagée. Ainsi, sept œuvres littéraires ont été traduites cette année en tamazight par le Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) dans une démarche visant à enrichir, développer et généraliser la langue

amazighe par la traduction. En 2014, le HCA avait entrepris à travers des ateliers scientifiques à Taghit (Béchar), un projet de traduction dont les ateliers ont été confiés à des spécialistes en langue amazighe. Après avoir obtenu l'autorisation légale des maisons d'édition et des auteurs des œuvres originales, sept œuvres littéraires ont été traduites : «Tassilia» de Azzedine Mihoubi, «Le noir te va si bien» de Ahlam Mosteghanemi, «Les Citadelles érodées» de Mohamed Sari, «La nuit du Henné» de Hamid Grine, «Taous Amrouche» de Djoher Amhis, «Les jeux de notre enfance» de Noureddine Louhal et «La guerre de Jugurtha» de l'historien romain Salluste. Le SG du HCA, Si Hachemi Assad a fait savoir que l'expérience sera généralisée à d'autres œuvres algériennes et universelles dans le but d'élargir le lectorat de manière structurée et de donner l'occasion aux amazighophones de mieux connaître les littératures universelle et algérienne. Le HCA avait déjà encadré des traductions, considérées comme des «essais» notamment «Le petit prince» d'Antoine de Saint-Exupéry et les «Quatrains» de Omar Khayam. Malgré la dynamique que connaît ces dernières années la traduction vers le tamazight, Si Hachemi Assad a déploré un «manque» de dictionnaires bilingues donnant des équivalents en tamazight. Afin d'étudier cette question, Le HCA a organisé, dans le cadre du Sila, une table ronde consacrée à l'édition, la coédition et la traduction, en présence de spécialistes et de cher-

cheurs en langue amazighe. Mohamed Djellaoui, traducteur du recueil de poésie «Tassilia» a longuement évoqué ce point, en affirmant que la traduction en langue amazighe à partir de la langue arabe connue pour la richesse de son lexique, se heurte souvent à la pauvreté du vocabulaire amazigh et à la difficulté de transmettre les émotions exprimées dans un poème en arabe. En ce qui concerne la terminologie artistique et scientifique, M. Djellaoui a rappelé que le tamazight «reste pauvre d'expressions linguistiques, mais il est en voie d'enrichissement et de constitution». L'historien Habiballah Mansouri estime que la rareté des synonymes est un réel obstacle pour le traducteur en tamazight. Il a, en outre, insisté sur la nécessité de s'accorder sur un «dictionnaire» de référence pour les traducteurs, afin de maintenir la traduction dans un cadre académique. Il propose en conclusion, la formation de traducteurs en tamazight, en introduisant une nouvelle spécialité au niveau de l'Institut supérieur de traduction, afin de répondre à la forte demande du livre amazigh. Le journaliste et psychologue Mohamed Zerdoumi, traducteur en chaoui du roman «Le noir te va si bien» a pour sa part affirmé que «la langue amazighe nécessite des outils scientifiques modernes pour sa promotion et sa généralisation». L'absence d'un dictionnaire amazigh unifié demeure ainsi la hantise des traducteurs. Ceci contraint chaque traducteur à puiser dans son propre bagage linguistique et culturel, en attendant les résultats des ateliers lancés en 2014 dans différentes régions amazighophones pour recenser et collecter les données linguistiques nécessaires à l'établissement d'un dictionnaire unifié.

Le Salon international du livre d'Alger, version 2015, que certains continuent d'appeler «Foire du livre» a certainement égalé (sinon dépassé) son record de 1,5 million de visiteurs. Le Sila a fermé ses portes, mais pour les amoureux du livre fidèles, les librairies sont toujours ouvertes.

Kader B.

26^e ÉDITION DES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CARTHAGE

Six films algériens en lice pour le Tanit d'or

Six films algériens sont en lice pour le Tanit d'or dans le cadre de la compétition officielle de la 26^e édition des Journées cinématographiques de Carthage (JCC), prévues du 21 au 28 novembre 2015, avec au programme la projection de plus de 300 films de 58 pays participant à l'événement, a indiqué la presse tunisienne. Les films algériens *Le puits* de Lotfi Bouchouchi et *Madame courage* de Merzak Alouache sont en lice pour le Tanit d'or dans la catégorie des longs métrages, *Babor Casanova* de Karim Sayad et *Lmuja* d'Omar Belkacemi dans les courts métrages, et *Contrepouvoirs* de Malek Bensmail et *Fi Rassi rond-point* de Hassen Ferhani dans la catégorie des films documentaires. Le jury de la compétition officielle longs et courts métrages est présidé par le Marocain Noureddine Sail, alors que celui des films documentaires l'est par Daniele Incalcaterra (Italie-Argentine).

Cette édition sera marquée par la remise du prix Fipresci (Fédération internationale de la presse ciné-



matographique) et le prix de l'Union générale tunisienne du travail (UGTT) pour le meilleur technicien (décor). La 26^e édition rendra hommage à plusieurs personnalités culturelles disparues, dont la cinéaste et romancière algérienne Assia Djebar, le cinéaste portugais Manoel de Oliveira, ainsi que les actrices égyptiennes Faten Hamama et Maryem Fakhreddine.

Actucult

CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF :

Samedi 14 novembre à 14h : Ouverture officielle du café littéraire de Chlef au cinéma El Djamel à Chlef-Centre. Bienvenue à tous.

ALLE AHMED-BEY DE CONSTANTINE

Jusqu'au 13 novembre : Exposition de photographie «La voie de l'unité allemande», à l'occasion du 25^e anniversaire de la réunification de l'Allemagne.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 20 novembre : 6^e Festival de la photographie d'art.

GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 12 novembre : Exposition de l'atelier Soupçon d'art, intitulée «La céramique autrement».

L'atelier est animé par Rachida et Samia Merzouk et le plasticien Karim Sergoua.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°32 (CHÉRAGA, ALGER))

Jusqu'au 14 novembre : 15^e Salon d'automne du petit format, avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Myriem Aït El-Hara, Moncef Guita, Noureddine Chegrane, Mohamed Massen, Hella Zoubir et Moussa Bourdine.